

L'ATELIER DE PHILOSOPHIE N°7

Quatrième année – Premier semestre 2000-2001



LA QUESTION DE LA CYBERCULTURE.

Atelier animé par Alain Lambert et Nicolas Yvart.

Séance du 10 novembre 2000 : Cet atelier est à l'initiative, une fois n'est pas coutume, d'une personne extérieure à l'association, Nicolas Yvart, responsable du cybercafé d'Hérouville, qui désirait ouvrir son lieu à la réflexion sur ce nouvel outil et sur la culture qu'il générerait ou non. D'où une première séance consacrée à la lecture de textes de Pierre Lévy, philosophe qui tente de conceptualiser l'idée de cyberculture, d'intelligence collective depuis son premier livre en 1987 : *La Machine Univers, Création, cognition et culture informatique*, ou autour de son dernier ouvrage : *World Philosophie*. Sont apparues alors un certain nombre de questions et de mises au point :

Selon Nicolas, un million de pages sont éditées par jour sur des sites à 90% personnels et dont un tiers ne sont pas référencés, chiffres que l'évolution constante du cybermarché va modifier rapidement. Car la difficulté à réfléchir sur internet vient de la rapidité de son développement et des transformations qu'il entraîne.

Ainsi, quand l'un de nous remarque que Lévy affirme que son utilisation « relève à 98% de la lecture et de l'écriture et, dans une moindre mesure de l'échange d'image et de sons », il fait resituer ce texte en 1996 quand le réseau ne se présentait encore que sous la forme du traitement de texte, ce qui n'est plus vrai cinq ans plus tard.

De même, sur la question de la langue majoritairement utilisée, le débat est faussé par les innovations qui se préparent à casser la barrière des langues par la possibilité d'une traduction presque simultanée et d'une synthèse de parole qui « permettra un jour à chacun de parler dans sa propre langue et d'être compris instantanément par un interlocuteur étranger dans la langue de celui-ci... Où l'on voit qu'une avancée apparemment purement technique pourrait entraîner des bouleversements culturels, et dans un sens plus égalitaire puisqu'elle ferait tomber la domination d'une langue sur les autres. » C'est pour François Pignet (*Le Monde des Débats* juillet août 1999) l'une des dimensions de la révolution technique, culturelle et sociale qui s'annonce, et dont le livre électronique est un autre aspect...

Reste la question du virtuel aussi bien au niveau de l'écrit, de l'image, du monde qui, en supprimant la distance et l'aspect physique des internautes, et en comprimant le temps semble provoquer une déperdition de notre rapport au corps, une angélisation qui nous libérerait de notre monde matériel imparfait, comme le note Alain Finkielkraut en débat avec P.Lévy (*Cahiers de médiologie* n°2) sans que cette prise de distance soit bénéfique à la réflexion, au contraire, comme le prouve le grand nombre de forum, du moins ceux sans modérateur, qui fonctionnent sur le principe de l'instantanéité orale, ce qui confirme le caractère virtuel de cet écrit... -

Reste aussi la question de la machine, de cet outil dont nous nous sommes demandé s'il était un reflet, une projection, une transposition ou une prothèse...

Et la question de la transformation du lien social ; Roger, en géographe, se reconnaît dans la remarque de Finkielkraut rapprochant le fonctionnement du réseau de celui du TGV, dont le maillage, réduit, ne privilégie que certains sites... à quoi Dominique tente de montrer la possibilité, pour les oubliés du réseau, de l'utiliser pour résister à cette normalisation. Ce qui nous amène à la question du pouvoir virtuel selon le philosophe Michel Kail, dans un article de Marianne d'avril 2000, virtuel parce que décentré, éparpillé, impersonnel et difficilement repérable, qu'il soit économique ou politique, par ceux qui le subissent...

Séance du 8 décembre 2000 : Au café des idées avec un ordinateur par personne, chacun surfant sous la houlette de Nicolas à travers les sites, les forum, jusqu'au moment où tous se sont retrouvés à consulter des infos concernant des philosophes antiques, Aristote et Socrate pour les uns, Epicure et Sénèque pour les autres, alors qu'un des animateurs cherchait les sites consacrés à P. Lévy, et l'autre consultait les *Cahiers de médiologie*.

Le site visité par Roger, consacré à Sénèque, l'a amené à s'interroger sur cette culture latine qui

semble réinventer la culture grecque de manière répétitive et non cumulative, sans réel progrès du savoir. Ce qui nous amène à poser la question de l'évolution de l'information, de l'oral à la tablette de cire ou au manuscrit, rares et fragiles et dont la faible diffusion ne permet pas la transmission complète avant l'imprimerie. D'où la dimension forcément culturelle et sociale de toute innovation des outils de communication, qui ne se limite à la seule diffusion de l'information, comme on pourrait le croire à première vue.

Séance du 12 janvier 2001 : Bilan du « cyberatelier » avec un questionnement autour des notions d'intelligence collective, de capitalisation des savoirs, d'apprentissage coopératif, de cyberspace et de cyberdémocratie, le tout à la merci des technocrates. A suivre donc ...

Atelier sur MARX : Le manifeste du parti communiste (1848) Animé par Jean Paul Ferrand.

Première séance : présentation de la philosophie de Marx et des enjeux proprement philosophiques du Manifeste. Les concepts d'idéologie, de rapport de classes, de lutte des classes sont expliqués. Des réactions véhémentes sont suscitées par les remarques de Marx sur le sous-prolétariat. S'ensuit une discussion sur la signification de l'aliénation. Les thèmes évoqués durant cette séance, peut-être trop dense, feront l'objet d'élucidations lors de séances ultérieures. La mise en question de l'autonomie du sujet par l'analyse marxiste de l'idéologie suscite déjà quelques réticences...

Deuxième séance : l'accent est mis sur ce que l'on peut appeler la "sociologie" de Marx. Ainsi le problème des idéologies est-il placé d'emblée au centre des débats. L'interprétation marxiste du dualisme (la distinction de l'âme et du corps) et des droits de l'homme comme expression inconsciente d'intérêts de classe suscite une polémique largement déterminée par l'attachement des participants à l'idée d'autonomie du sujet.

Troisième séance : étude de deux textes de Marx — issus des Manuscrits de 1844 et du Capital - sur le travail et l'aliénation du travail. Ces deux textes permettent de rendre au sujet conscient une dignité passablement malmenée durant les séances précédentes. Ils facilitent, en outre, la compréhension du concept d'action réciproque et éclairent la critique marxiste du matérialisme classique. Un problème, majeur dans l'exégèse de Marx, demeure cependant sans solution : peut-on soutenir que l'existence sociale des hommes détermine leur conscience lorsqu'on sait que le travail, qui détermine l'existence sociale, est lui-même une activité consciente ? Nous avons préféré laisser à d'autres le soin de résoudre ce problème...

LE PROBLEME DU MAL A PARTIR DU LIVRE DE JOB

Atelier animé par Anne Marie Sibireff, Philippe Brosch et Erik Laloy.

Première séance : nous nous sommes heurtés ce jour là à plusieurs difficultés :

- Tout le monde n'avait pas lu le texte ou sa totalité ,
- Comment faire pour s'appuyer sur un texte aussi long ? Fallait-il partir des passages les plus difficiles ou au contraire de ceux qui nous avaient parlé ?
- Certains étaient mal à l'aise face à ce texte religieux pour en dégager des implications philosophiques ;
- D'autres prenaient le texte à la lettre et portaient comme allant de soi de l'accord entre Dieu et Satan par exemple ;
- Comment entendre le mal ? L'expérience du malheur en fait-elle partie ? N'est-ce pas tout autre chose ?

Petit à petit ont été posées des distinctions entre le mal que nous faisons (ou mal au sens le plus strict : le mal moral) et le mal que nous subissons (ou mal au sens élargi 1 le mal physique, le malheur, le mal métaphysique ou lié à notre condition).

En revenant au texte, nous nous sommes interrogés sur ou à partir de Job :

- En dépit des épreuves endurées il reste croyant et plein de foi en Dieu ,
- Job n' a pas commis le mal mais le subit ',
- Le scandale du mal n'est-ce pas que le malheur atteigne le juste et que les méchants ne soient pas châtiés ?
- Job ne se révolte-t-il pas contre ce qu'il endure injustement ?

Au terme nous sommes convenus d'effectuer une relecture du texte avec trois axes pour structurer les séances suivantes :

- Quelle phénoménologie de l'expérience du mal le texte de Job propose-t-il ?
- Comment réagir face au mal ?
- Comment penser les rapports entre l'expérience du mal et la foi religieuse ?

Deuxième séance: Phénoménologie de l'expérience du mal (à partir de versets précis du texte):

- Expérience du malheur : atteinte aux biens, atteinte à la santé physique, atteinte aux relations, développement de l'angoisse, méchanceté des amis ;
- Scandale des maux qui atteignent les innocents, les petits, les justes alors que les injustes connaissent le bonheur ;
- Mal et condition humaine : expérience de la conscience et en particulier de la conscience de la mort, ce qui pour l'homme est source de désespoir.

Typologie des réactions de l'homme affronté à l'expérience du mal :

- L'explication : théorie de la rétribution : c'est le mal commis par l'individu qui explique les maux qu'il subit ;
- La lamentation : on dit son désarroi, on demande pitié, chaleur, réconfort,
- La plainte : démarche active z on demande réparation,
- La vengeance : démarche primitive mais tellement actuelle,
- Le pardon lequel a des conditions : pas de pardon sans demande émanant du responsable des maux subis.

Au terme des textes sont distribués pour alimenter une réflexion sur le mal moral, de Pluton (nul ne commet l'injustice volontairement) de Kant (*le mal radical en l'homme*)

Troisième séance : L' expérience du mal et la foi :

Deux points de vue se sont heurtés à ce sujet:

1 L'existence du mal et tout particulièrement celui subi par les enfants prouve que Dieu n'existe pas et détruit la foi (cf Marcel Couche : La souffrance des enfants comme mal absolu)

2 Ce dont témoigne le livre de Job : l'expérience du mal comme chemin de transformation de l'être humain : si Job est au début un homme juste qui effectue les prescriptions de sa religion, au terme il apparaît comme ayant vécu une expérience de Dieu, ayant compris à travers son malheur que Dieu

n'est pas silencieux mais parle et se manifeste, que ce soit par la splendeur de la création ou par une expérience intérieure plus directe. Autrement dit l'expérience de la souffrance peut être une voie d'accès à Dieu.

Réflexion sur le mal moral à partir de textes de Platon et de Kant :

La position de Kant assignant à l'homme la responsabilité du mal qu'il commet, celui-ci résultant d'un choix délibéré et conscient est apparue à la plupart comme plus forte et plus exacte que celle de Platon ramenant le mal commis à l'ignorance, cette position étant apparue non seulement aristocratique (seuls ceux qui savent peuvent agir moralement) mais fautive (tout le monde sait qu'il fait le mal).